

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ
وَالْحَمْدُ لِلَّهِ رَبِّ الْعَالَمِينَ وَالصَّلَاةُ وَالسَّلَامُ عَلَى أَشْرَفِ الْأَنْبِيَاءِ وَالْمُرْسَلِينَ أَبِي الْقَاسِمِ مُحَمَّدٍ وَعَلَى آلِهِ الطَّيِّبِينَ الطَّاهِرِينَ سَيِّمًا بِقِيَّةِ اللَّهِ
فِي الْأَرْضِينَ

Objectifs du majalis :

- Les enfants apprendront que nous avons la chance de vivre à l'époque du ghaybah, mais que nous avons également des responsabilités envers notre Imam (AJ).
- Les enfants apprendront qu'attendre l'Imam (AJ) signifie l'attendre activement en accomplissant des actions qui plairont à Allah, et ainsi, hâteront son dhouhoor.

Contenu du majalis :

Alhamdoulillah, nous remercions Allah (swt) de nous permettre de nous réunir une fois de plus pour nous souvenir de notre cher Imam Houssain (A) et des messages importants qu'il nous a enseignés. Nous sommes tous assis ici parce que nous aimons l'Imam Houssain (A) et reconnaissons qu'il est l'un de nos Imams et guides. Malheureusement, à l'époque de l'Imam Houssain (A), beaucoup de gens n'ont pas reconnu qu'il était l'Imam (A) de leur temps ou n'ont pas suivi ses conseils. Nous prions qu'Allah nous protège de commettre la même erreur. Pour ce faire, nous devons reconnaître et toujours être conscients de qui est l'Imam de notre temps. Nous savons tous que nous vivons à l'époque de l'Imam al-Mahdi (AJ), mais réalisons-nous l'importance de ce fait ? Très chers enfants, nous vivons à une époque très spéciale. Nous vivons dans le temps de la ghaybah, ou occultation, où nous ne pouvons pas voir physiquement notre Imam (AJ). Je sais que c'est une période très difficile pour nous tous, mais je veux partager avec vous une histoire qui pourrait vous faire sentir un peu mieux :

Un jour, Abou Khalid, un compagnon de l'Imam as-Sajjad (A), demanda à l'Imam (A) de lui nommer tous les Imams. L'Imam as-Sajjad (A) a parcouru les Imams et les a énumérés un par un. Quand il arriva au dernier Imam, l'Imam al-Mahdi (AJ), l'Imam as-Sajjad (A) dit : « Ô Abou Khalid ! Assurément, les gens qui vivent pendant la ghaybah et qui attendent le dhouhoor [de l'Imam] sont meilleurs que les gens de n'importe quelle autre époque ! ».

Donc, vous voyez, les enfants, nous sommes bénis ! Alhamdoulillah, nous avons reçu un si grand honneur d'être en vie pendant la ghaybah. Mais vous remarquerez que l'Imam (A) n'a pas seulement dit les personnes qui sont en vie pendant ce temps, mais aussi celles qui attendent le dhouhoor. Ce soir, nous voulons parler de ce que cela signifie réellement d'attendre le dhouhoor, ou le retour ou la réémergence de notre Imam (A) bien-aimé.

Vous voyez, il y a deux types d'attente. Le premier type est appelé l'attente passive. C'est lorsque vous attendez que quelque chose se produise, mais que vous ne faites rien à part rester assis. Par exemple, vous pouvez attendre l'heure du dîner parce que vous avez faim. Plutôt que d'aider votre mère à préparer le repas, vous vous asseyez et regardez la télévision jusqu'à ce que le repas soit prêt. C'est ce qu'on appelle l'attente passive.

L'autre type d'attente est appelé attente active. Dans ce cas, vous attendez que quelque chose se produise et vous faites quelque chose entre temps pour que cet événement se produise plus tôt. Par exemple, vous aidez votre mère à préparer le dîner pour qu'il soit prêt plus tôt.

Mes chers frères et sœurs, lorsqu'il s'agit d'attendre le retour de notre Imam (AJ), nous devons être sûrs que nous attendons activement ! Pendant que nous attendons son retour, nous devons faire tout ce que nous pouvons pour qu'il arrive rapidement. Tant que notre Imam (AJ) n'est pas avec nous, nous devons être anxieux et tristes jusqu'à ce qu'il nous revienne. Laissez-moi vous donner un exemple.

Imaginez qu'une mère soit au magasin et qu'elle perde son jeune enfant, qui n'a que 2 ou 3 ans. Va-t-elle rester assise sur un banc en attendant qu'il revienne ? Non, elle va courir dans les allées, crier son nom et faire tout ce qu'elle peut pour le retrouver.

C'est ainsi que nous devrions agir avec notre Imam (AJ). Je ne veux pas dire que nous devrions littéralement courir partout pour le chercher. Je veux dire que nous devrions faire tout ce que nous pouvons faire pour hâter (ou accélérer) son retour. Si nous voulons que notre Imam (AJ) revienne plus rapidement, alors nous devons être à son service. L'Imam as-Sadiq (A) nous a dit : « Si j'étais vivant [à l'époque du 12ème Imam], je le servais tous les jours de ma vie. »

Donc, attendre et servir est un grand honneur, et nous pouvons le faire à travers nos actions. Ce soir, je veux partager avec vous tous certaines choses que nous pouvons faire pour attendre activement le dhouhour, comme nous l'ont enseigné les Ahloul Bayt (A).

La première responsabilité que nous avons pendant le dhouhour de notre Imam (AJ) est de le connaître et de créer une relation avec lui. Nous devons apprendre à le connaître, mais pas seulement les faits, comme son anniversaire. Nous devons apprendre à le connaître d'une manière qui nous permette de créer un lien profond avec lui. Notre relation peut même être aussi simple que de réciter le Dou'a Allahouma Koun li Waliyyik... en étant conscient de ce que nous disons ou en disant un simple « Assalamou alyka Ya Baqiyatoullah ! ». Le but est que nous connaissions notre Imam (AJ) et que nous ayons un lien avec lui. Une façon de le faire est de se souvenir de lui chaque matin au réveil et de lui faire salaam.

Il existe un autre dou'a qu'il nous est recommandé de réciter chaque matin. Ce dou'a est appelé Dou'a al-Ahd, où nous faisons une promesse et un serment à notre Imam (AJ) que nous le soutiendrons toujours et que nous agirons selon les instructions de l'Islam. Selon nos savants, si nous récitons ce dou'a pendant 40 matins d'affilée, avec compréhension, nous serons certainement parmi les partisans de notre Imam (AJ), et si nous mourons avant le dhouhour, nous serons même ramenés à la vie pour le soutenir et le défendre !

La deuxième responsabilité que nous avons envers notre Imam (AJ) alors que nous attendons activement son retour est de faire le tawassoul à travers lui. Qu'est-ce que cela signifie ? Eh bien, vous voyez, nous pouvons toujours demander à Allah nos dou'as directement, et inshaAllah Il y répondra (tant qu'ils sont bons pour nous). Mais laissez-moi partager avec vous un petit secret qui peut vous permettre d'avoir une réponse à vos dou'as encore plus rapidement. Ce secret s'appelle le tawassoul. Le tawassoul consiste à demander à Allah par l'intermédiaire de quelqu'un d'autre - quelqu'un qu'Il aime beaucoup et qui est proche de Lui en raison de ses bonnes actions. Laissez-moi vous donner un exemple pour nous aider à comprendre. Disons que vous voulez demander quelque chose à votre père, mais que vous avez peur qu'il refuse. Alors, que pourriez-vous faire ? Vous pourriez demander à votre mère de lui demander parce qu'il est plus susceptible de lui dire oui.

De même, lorsque nous demandons quelque chose à Allah en passant par les Ahloul Bayt (A), parce qu'Il les aime tellement, Il est plus susceptible de nous donner ce que nous voulons plus rapidement ! Ainsi, notre deuxième responsabilité pendant cette période est de faire le tawassoul à Allah par l'intermédiaire de l'Imam az-Zaman (AJ).

Notre troisième responsabilité pendant la ghaybah est de donner la sadaqah au nom de notre Imam (AJ). Vous voyez, les enfants, l'un des avantages ou un résultat du sadaqa est qu'il empêche les

balaa - calamités ou mauvaises choses - de se produire. Ainsi, lorsque nous donnons la sadaqa au nom de notre Imam (AJ), cela contribue à protéger notre Imam (AJ) et d'éloigner le balaa de lui.

La quatrième responsabilité envers notre Imam (AJ) est d'accomplir la Ziyaarah en son nom. Si nous avons la chance de visiter les sanctuaires de l'un des Imams (A), nous pouvons réciter une Ziyaarah spéciale au nom de l'Imam az-Zaman (AJ). Après tout, nous rendons visite à ses parents/grands-parents. De même, si vous avez la chance d'accomplir le Hajj ou la Oumrah, vous devriez accomplir un tawaaf moustahab supplémentaire au nom de l'Imam az-Zaman (AJ). Il s'agit de petits cadeaux que nous pouvons offrir à notre Imam (AJ).

La cinquième responsabilité que nous avons envers l'Imam Mahdi (AJ) est de nous souvenir de lui à tout moment. Comme je l'ai mentionné précédemment, nous devons essayer de nous souvenir de lui dès le matin, mais nous devons également nous souvenir de lui tout au long de la journée. Souvenez-vous de lui après votre Salaah. Souvenez-vous de lui lorsque vous travaillez dur à l'école, afin d'acquérir des connaissances pour pouvoir le suivre. Souvenez-vous de lui lorsque vous traversez une période difficile et demandez-lui de l'aide. Souvenez-vous de lui lorsque vous êtes sur le point de faire un choix et demandez-vous : « Suis-je sur le point de faire quelque chose qui rendra mon Imam (AJ) heureux ou triste ? ».

La sixième et plus importante responsabilité que nous avons envers l'Imam (AJ) est de nous préparer à l'accueillir. Lorsque l'Imam (AJ) reviendra, il aura besoin de croyants qui sont forts dans leur foi, parfaits dans leur pratique, avec des esprits aiguisés et des niveaux profonds de Taqwa - des croyants qui ont le meilleur caractère et traitent les autres de la meilleure façon possible. Lorsque nous faisons de bons choix en ce qui concerne l'observation des règles de l'Islam, en restant loin du Haraam et en faisant ce qui est Wajib, alors nous aidons le dhouhoor à venir plus rapidement.

Nous prions qu'Allah (SWT) nous donne tout le tawfeeq nécessaire pour faire de bons choix qui Lui plairont ainsi qu'à notre Imam (AJ), et qui aideront notre Imam (AJ) à revenir plus rapidement. Et nous prions Allah (swt) de nous aider à reconnaître et à soutenir notre Imam (AJ), contrairement à ceux qui ont tourné le dos à l'Imam Houssain (A).

Mousseebah :

السَّلَامُ عَلَيْكَ يَا اَبَا عَبْدِ اللَّهِ
وَعَلَى الْأَرْوَاحِ الَّتِي حَلَّتْ بِفِنَائِكَ
عَلَيْكَ مِنِّي سَلَامٌ اللَّهُ اَبَدًا
مَا بَقِيَتْ وَبَقِيَ اللَّيْلُ وَالنَّهَارُ
وَلَا جَعَلَهُ اللَّهُ آخِرَ الْعَهْدِ مِنِّي لِزِيَارَتِكُمْ
السَّلَامُ عَلَى الْحُسَيْنِ
وَعَلَى عَلِيِّ بْنِ الْحُسَيْنِ
وَعَلَى اَوْلَادِ الْحُسَيْنِ
وَعَلَى اصْحَابِ الْحُسَيْنِ

Transportez votre cœur avec moi pour un voyage vers la terre de Karbala. Nous sommes le 10 Mouharram, le jour d'Ashoura. Depuis le matin, tôt, une bataille fait rage sur les plaines de Karbala. Un par un, les compagnons de l'Imam Houssain (A) font face à l'ennemi : certains jeunes, d'autres vieux, certains à cheval, d'autres à pied ; mais tous connaîtront le même sort - tués, dans la voie d'Allah, au service de leur Imam (A).

Dès que l'ennemi lance la première flèche et commence l'attaque, les compagnons de l'Imam Houssain (A) refusent de laisser les membres de sa famille combattre. Tant qu'il y aura de la force dans leurs os pour les protéger, pas une seule goutte du sang du Prophète (s) ne sera versée. Les hommes continuent de partir, les corps continuent de revenir, jusqu'à ce que l'Imam Houssain (A) ne puisse plus compter le nombre d'adieux... jusqu'à ce qu'enfin, il ne reste plus aucune de ces âmes courageuses.

Et pourtant, l'ennemi continue d'avancer. Les membres de la famille de l'Imam Houssain (A) commencent à se préparer pour la bataille. L'Imam Houssain (A) regarde ses frères, ses neveux et ses fils entrer dans la bataille, refusant de le laisser entrer avant eux ; il les voit se faire tuer de façon maléfique sur les sables chauds du désert, pour ne plus jamais revenir.

Sayyidah Zaynab, la sœur de l'Imam Houssain, a observé les événements de la journée avec des yeux qui continuent de vieillir. Elle a vu tant de tristesse que pour chaque corps ramené au camp, elle a vu une nouvelle mèche de cheveux devenir grise. Pour chaque cri qu'elle a entendu, elle a senti un nouveau morceau de son cœur se briser.

Pendant un instant, elle regarde vers l'endroit où gisent les corps de ses fils assassinés. Aun et Mouhammad, qui étaient juste venus lui demander la permission de les laisser entrer dans la bataille pour défendre leur oncle. Pour défendre la cause de l'Islam. Ils étaient si jeunes, et l'ennemi avait tellement soif de leur sang - mais elle savait et ils savaient que la force des guerriers coulait dans leurs veines. Ils étaient les enfants d'Ali et de Hamza. Ils étaient les petits-fils de Ja'far at Tayyaar.

Non loin de là, l'Imam Houssain (A) regarde au loin, et entend quelqu'un marcher derrière lui. C'est son jeune neveu, Hadhrat Qassim. L'Imam Houssain (A) se tourne vers lui et trouve une question dans ses yeux. Hadhrat Qassim commence : « Oncle, je suis venu vous demander la permission d'entrer dans la bataille. »

L'Imam Houssain (A) regarde avec amour son neveu, qui est le portrait craché de son frère, l'Imam Hassan (A). Comment peut-il laisser ce jeune garçon, qui n'est encore qu'un adolescent, affronter un ennemi aussi sanguinaire ?

L'Imam Houssain (A) refuse de donner sa permission, mais Hadhrat Qassim insiste. Il lui demande à nouveau, en lui embrassant les mains : « S'il vous plaît, mon oncle, laissez-moi partir, laissez-moi vous défendre, laissez-moi défendre l'Islam. Mon cœur ne se reposera pas tant que je n'aurai pas combattu pour protéger le message de la Vérité ! »

Il supplie si sincèrement que finalement, l'Imam Houssain (A) ne peut plus refuser sa demande. Il regarde le visage de Hadhrat Qassim et l'embrasse en disant : « Va, mon enfant le plus cher, je te donne ma permission. »

Lorsque nous sommes jeunes, il semble que toute notre vie s'étende devant nous. Nous devons encore grandir, devenir des adultes, aller à l'université, nous marier et avoir nos propres enfants. En ce qui concerne la religion, il semble que nous ayons tout le temps du monde. Nous n'avons que cinq, dix, douze, quatorze ans... quand nous serons plus âgés, nous en saurons plus sur l'Islam. Quand nous serons plus âgés, nous commencerons à prier, ou à lire le Qur'an, ou à nous renseigner sur le Prophète (s), ou à réfléchir à nos responsabilités envers l'Imam de notre temps. Pour l'instant, nous sommes jeunes, comment peut-on attendre de nous que nous soyons les représentants de l'Islam ? Pour l'instant, tout ce que nous avons à faire est d'aller à l'école et de nous préoccuper du dernier style ou de savoir si nous avons le dernier téléphone ou le dernier jeu vidéo. Pour l'instant, tout ce qui compte, c'est d'être jeune et de profiter pleinement de la vie. Mais est-ce bien le cas ?

Lorsque nous nous tournons vers Karbala, nous voyons un jeune garçon nommé Hadhrat Qassim, qui vient voir son oncle, le suppliant de lui donner la chance d'être courageux, de montrer à l'ennemi que

même avec des épées et des lances, ils ne peuvent pas lui enlever son esprit, la véritable essence de qui il est. Il y a ses cousins, Aun et Mouhammad, qui sont aussi proches de lui en âge, mais qui viennent aussi poser la même question à leur oncle. Des jeunes qui sont talentueux, intelligents et beaux. Qui ont devant eux des années qui pourraient être remplies d'argent et de pouvoir si c'était ce qu'ils voulaient vraiment. S'ils ne le voulaient pas, ils n'avaient pas à se battre. Ils auraient pu s'inquiéter de ce que l'ennemi leur ferait, et pas seulement de ce qu'il dirait, s'ils prenaient position et entraient sur le champ de bataille. Ils auraient pu être nerveux à l'idée de se faire remarquer - pas seulement par un groupe de leurs amis, mais par une armée de milliers de personnes ; pas seulement des gens qui les ignoraient, mais qui les regarderaient avec des yeux furieux, riant et jurant dans leur direction avant de couper leurs corps en morceaux.

Mais pour ces jeunes, rien de tout cela n'a d'importance.

Pour eux, être jeune ne les empêchera jamais, jamais, de se souvenir d'Allah ou de faire de bons choix. Ils pratiqueront la pudeur - non pas lorsqu'ils auront perdu leur beauté, mais lorsqu'ils seront à leur apogée. Ils renonceront à leurs désirs personnels - non pas lorsque la mort semble proche, mais lorsqu'elle semble encore si lointaine. Ils choisiront d'aimer Allah, et de travailler pour qu'Allah les aime, sans se soucier de ce que les autres peuvent dire ou penser d'eux, tant qu'Allah est satisfait d'eux - et ils le feront, quel que soit leur âge.

Hadhrat Qassim, comme ses cousins avant lui, se dirige vers le champ de bataille, combattant courageusement. L'armée l'entoure et l'attaque. Imaginez la scène : les os d'un jeune homme sont transpercés par des hommes à cheval qui chargent. Le sang d'un jeune homme est répandu sur la terre de Karbala. Mais toujours, le visage d'un guerrier, une lumière brillante dans l'obscurité. Un jeune garçon, enseignant au monde et aux siècles à venir, ce que signifie être un serviteur d'Allah.

Imaginez, les cris des soldats quand ils le frappent. Sentez dans vos os, la force qu'il faut pour se battre. Pour ne pas fuir le champ de bataille, quelle que soit la douleur qu'ils veulent vous faire ressentir. Imaginez comment quelqu'un de si jeune a pu répondre si courageusement à leurs cris : « Si vous ne me connaissez pas, je suis le fils de Hassan, le petit-fils du Prophète (s) ; je suis Qassim, de la famille d'Ali (A) ! »

Et imaginez, un soldat s'avançant et frappant la tête de Hadhrat Qassim. Hadhrat Qassim tombant à terre en criant : « Ô cher oncle, venez à mon secours ! » L'Imam Houssain (A) entre sur le champ de bataille comme un faucon sauvage, dispersant les forces de l'ennemi. Et, une fois la poussière retombée, l'Imam Houssain (A) berce Hadhrat Qassim contre sa poitrine, en disant : « Par Dieu ! Il est difficile pour ton oncle qu'il n'ait pas pu venir à ton secours lorsque tu l'as appelé, ou qu'il ait répondu, mais que cela n'ait pas pu t'aider ! ».

Dans la mort, Hadhrat Qassim sourit, et dans son sourire, l'Imam Houssain (A) voit le garçon de la nuit précédente, dont le jeune visage le regardait dans une tente pleine d'hommes ; le garçon qui savait que lorsque le soleil se lèverait, tous seraient tués ; le garçon qui savait que sa jeunesse prendrait bientôt fin, et qui demandait pourtant : « Mon oncle, suis-je, moi aussi, inclus dans la liste des martyrs ? ». Entendant la passion dans sa question, l'Imam Houssain (A) avait répondu : « Ô mon cher fils ! Comment vois-tu la mort (dans la voie d'Allah) ? »

Hadhrat Qassim avait souri - ce même sourire qui est encore maintenant sur son visage taché de sang - et avait répondu : « Elle est plus douce que le miel. »